

Compte-rendu du voyage d'étude en Grande Bretagne chez les Horse-loggers

Mercredi 1 juin 2005 – dimanche 5 juin 2005

(version mise à jour le 04/08/06)

Je voudrais ici et en préambule remercier tout le groupe pour la bonne ambiance et la gentillesse qui a caractérisé ce voyage et plus particulièrement :

- Céline pour la location du véhicule, la réservation du Ferry, les bonbons arlequins, le pilotage (conduite à droite, à gauche, aux rétro extérieurs, aux manœuvres et stationnements délicats, conduite sous pluies diluviennes et embouteillages) pour les restrictions tabagiques et le copilote (souvent éprouvant pour les nerfs...), pour les "ça veut bien aller" (en anglais : "take it easy") et le "suivi des consignes à la lettre"...
- Sophie qui a géré parfois au pied levé les contacts avec nos Hôtes et surtout la réservation de l'hébergement (by phone and in local language), mais aussi l'itinéraire et la lecture de carte (pas super les cartes anglaises...) pour son étude des cidres locaux et les photos...

Je n'oublie pas les autres membres du groupe des "Ours mal léchés" :

- Daniel pour les petites histoires irlandaises, les ronflements, l'animation (in French language) et les contacts locaux en particulier envers les R.F.P (code local).
- Joël pour le chargement des piles, l'eau chaude, les réserves de café et de sucre et la bonne humeur permanente.
- Claude pour le rangement, les "commandes ratées" les "plans sur la comète" et la "poisse" (c'est lui qui le dit) qu'il nous a apportés.
- Bernard pour l'eau de coing, le confort de Morfée, la gestion des ressources alimentaires, le choix des bières locales et le modèle qu'il a été pour nous tous.
- Deny (je parle ici sous leur contrôle) pour ses négociations comptables, pour les assiettes "jamais terminées", les éternelles Guinness, l'anglais très approximatif, la conduite nocturne, la conduite à droite, à gauche ou à droite, en fait, on sait pas toujours... (une règle : faire comme les autres !), le "stand by" sur rond-point, le copilote (parfois sur "no man's land"), les sentences idiotes et le reste...

Une nuit de route...

Départ mardi 31 mai 2005 de Chézabois (39) à 22h.

Malgré un léger retard de l'équipe dauphinoise, nous partons à l'heure prévue, nuit blanche sur la route en perspective, (seuls 2 conducteurs sont autorisés par le contrat de location : Céline et Deny), relais toutes les 2 heures jusqu'à minuit, puis Deny fera la nuit avec Claude comme copilote pour que Céline soit en forme au matin.

Arrivée 4h30 à Calais (1h30 d'avance...), chargement ferry 6h00, départ 6h40, arrivée Douvres (Dover), 7h10 (nous avons gagné 1 heure en passant à l'heure anglaise).

Notre première journée, **mercredi 1 juin**, nous a marqué pour tout le temps passé sur l'autoroute, (elles sont gratuites en Angleterre, mais vu leur état, c'est normal !), sauf une petite route pour voir la campagne anglaise (c'est vert, c'est beau...), et encore autoroute.

Arrivée sous la pluie battante à Stafford, il est 14h30.

Nous rejoignons Doug JOINER et son équipe qui font une animation "nature" pendant un "County Agricultural Show" (la foire agricole et artisanale du comté).

L'accueil est "humide", nous sommes en retard de 4 jours et le "Big Chief" n'est pas avec nous...

Mais Doug se déride rapidement et attelle sa jument percheronne, Ella, de 16 ans à l'un de ses équipements, à savoir : un "casse-fougère" de sa fabrication (bracken basher). Il s'agit d'un rouleau de

40 cm de diamètre environ et 1,30 m de large. Sur ce rouleau, sont soudés des fer plats en hélice qui se comportent comme des lames (voir photos). Ces lames ne sont pas aiguisées. Le tube du rouleau est par ailleurs équipé de brancards de type suédois (voir explications plus loin).

Le principe d'action de ce rouleau est simple, il couche les fougères et écrase les tiges de la plante en plusieurs endroits sans la couper. La plante diffuse donc la sève par ses blessures, s'épuise et meurt sans se régénérer. En trois passages (sur 3 ans) les fougères disparaissent, ce qui n'est pas le cas quand on les coupe.

NOTA : Le harnais suédois : Le harnais suédois d'origine comporte un collier à deux attelles indépendantes reliées par une sangle souple réglable au dessus et une autre dessous. C'est un collier facilement adaptable en taille, mais non rigide, qui est adapté aux chevaux Fjord qui ont une encolure particulière à "épaule noyée". Utilisé sur d'autres races de chevaux peu habitués, ce collier semble moins efficace (perte de puissance d'un tiers d'après nos mesures) car en cas d'effort violent, il serre le cheval qui hésite à se donner totalement (il reste cependant adapté à l'attelage et aux tractions moyennes et s'adapte surtout instantanément à toutes les tailles d'encolure).

Ce collier est équipé de chaque côté d'un avant-trait en cuir assez rigide, qui rejoint un gros anneau au niveau du "passage de sangle" du cheval. Cet anneau est relié à une petite sellette, au reculement et à la sous ventrière. C'est aussi sur cet anneau que se trouve le système de fixation des brancards, qui est composé d'un doigt rectangulaire, qui s'enfile perpendiculairement dans une lumière du brancard. Ce système d'accrochage est sécurisé par un clavette reliée à un lacet de cuir (voir photos).

En utilisation, le harnais suédois (avec Doug puis plus tard avec Jon et Richard) nous a beaucoup impressionné. Cette fixation du brancard au niveau du passage de sangle lui laisse une grande liberté de mouvements d'encolure, il ne semble pas du tout gêné par l'outil dans le bois (même quand celui-ci enjambe un tronc au sol par exemple). De plus cette fixation est simple et peut se décrocher sous tension en cas de besoin, il suffit pour cela d'écartier le brancard.

Doug a résolu le problème du collier en adaptant ce système de fixation (suédois) des brancards à un collier américain (de type Amish), une sellette agricole anglaise (à gouttière), un reculement et une sous-ventrière traditionnels anglais.

Cela semble fonctionner parfaitement, et nous ouvre des possibilités dans la mesure ou en ajoutant une petite sellette, on pourrait parfaitement faire cette adaptation sur les harnais de débardage que nous avons mis au point.

Dans un deuxième temps Doug a attelé un petit avant-train de débardage de type suédois pour sortir des érables qui poussent au milieu d'une chênaie plantée. Cet avant-train, qu'il a construit, est très léger (estimé à 60 kg) et se soulève facilement, sa voie est de 1,30 m (1,40 m hors tout), les brancards sont complètement mobiles latéralement et verticalement, l'un par rapport à l'autre. Nous n'avons pas pu déterminer par la simple observation l'ensemble des degrés de liberté des différentes parties de cet outil, ce qui est sûr c'est qu'il a été longuement réfléchi.

Doug en a construit plusieurs en s'inspirant du modèle suédois, il revient d'après lui à environ 1200£ soit 1800 € environ.

Cet avant -train est équipé de sauterelle d'accrochage, quand Doug y accroche des petits bois, il les soulève à la main, quand il accroche de plus gros bois, il les accroche au plus court (verticalement) et la simple traction les soulève de quelque centimètres (dans les descentes le bois se repose au sol, ce qui est un gage de sécurité).

Nous pensions que cet outil n'était adapté qu'à de petits bois, mais Doug nous a montré comment il travaillait avec d'assez gros bois (30 à 40 cm de diamètre), cela nous a semblé très efficace et très peu tirant, même en montée. Il nous a montré un attroupage de plusieurs bois tout aussi convaincant.

Doug utilise des chaînes "cravate" munies d'un simple anneau à une extrémité et d'une aiguille à l'autre, cela nous semble moins pratique que nos crochets étrangleurs.

En fin d'après midi, nous sommes allés faire un tour sur la foire. Dans la zone "nature" nous avons pu

observer Gundrum, la compagne de Doug, qui fabrique des chaises improbables avec des outils manuels et des tours à arc du moyen-âge (impressionnant), nous avons visité le chantier d'une cabane à colombage à remplissage en noisetiers fendus et tressés, crépis au mortier à la chaux. Nous avons aussi observé des tourneurs, des sculpteurs, des adeptes de la survie, un charbonnier en action, un concours de jeunes maréchaux-ferrant, des élevages divers de volailles, de vaches, de cochons, de moutons, des concours de races, des spectacles et la foire commerciale telle que nous la connaissons en France. Nous avons aussi testé nos premières bières anglaises et même des cidres "pression".

Nous sommes partis en fin d'après-midi à la recherche de notre hôtel (le seul réservé du séjour), malheureusement celui-ci se trouvait à 400 km (erreur de réservation). Sophie rattrape le coup en trouvant par téléphone un Hotel à Lichfield (à une vingtaine de kilomètres de la foire). Nous allons prendre nos clés et nous revenons au County Show où Doug, Gundrum et leurs amis nous ont préparé un barbecue au charbon de bois local.

C'est la fête et malgré la fatigue (1200 Km et une nuit presque blanche), nous apprécions à leur juste valeur le mouton grillé (une viande divine en Angleterre), les saucisses aux herbes, la salade, le plateau de fromages "typically english" dont trois se révéleront excellents, le plateau de bières (une dizaine de sortes au moins) et la gentillesse de l'accueil.

Nuitée réparatrice à Lichfield, surtout pour les chanceux qui ont dormi loin de Daniel.

Ce dernier s'en fout, il flashe sur les rousses...

Jeudi 02 juin, "fully english breakfast", départ 9h15 en direction des Wales (Pays de Galles)...

Arrivée dans les Wales, paysages magnifiques, mixte entre Vosges et Auvergne, collines et moutons, forêt de mélèze, épicéa et fayard, route étroite et sinueuse où les camions à semi-remorque roulent à tombeau ouvert et se croisent à 80 Km/h au centimètre, rivière nonchalante en fond de vallée accueillante, temps correct. Nous stoppons "for lunch" dans un pub recommandé par Doug, Le «Blue Bell» au milieu d'un village de 10 maisons. En face, il y a une église fortifiée et un cimetière envahi par les herbes folles que Deny et Céline s'empressent de visiter. Sur une tombe est écrit, de mémoire, "whatever was your life, it's even a vapour" que nous traduisons librement par "qu'elle que soit ta vie, tu iras au paradis", voilà une philosophie qui nous convient assez, finalement, ils sont peut être plus libertins qu'ils n'y paraissent ces British...

Le pub est typique, quelques clients au bar, accueil souriant, un billard et surprise en pleine campagne, un immense écran plat de plus d'un mètre de diagonale, au mur, diffuse des chaînes télévisées et des publicités, ils nous étonneront toujours ces Gallois...

Nous testons de nouvelles bières, et commandons le repas. Ceux qui ont commandé autre chose que du mouton seront déçus, le chicken tikka (poulet au curry) est trop épicé et le big ned (espèce de sandwich aux oignons) un peu décevant... Évidemment commande ratée pour Claude.

Nous repartons en direction de Rhyde pour rencontrer Jon, et plus on avance, plus c'est escarpé, paysage de montagne, ça ressemble à la Chartreuse, nous prenons une piste forestière sur un kilomètre, elle est bordée d'immense rhododendrons arbustifs dans tous les tons de mauve (nous apprendrons plus tard que l'ensemble de la forêt galloise est envahi par ces rhododendrons dont ils n'arrivent pas à se débarrasser).

Nous arrivons à 14h45 devant ce qui pourrait être un petit monastère, ce sont en fait des locaux de la "forestry commission welsh" où Jon WEST nous attend.

Un look post68, cheveux longs et barbe fournie, accent très facile à comprendre (il est d'origine anglaise).

Nous nous précipitons sur le trinqueballe (forwarder) qu'il nous présente, c'est un porteur à 4 roues de débardage (Kombi-Drage) qui peut se transformer en trinqueballe à 2 roues comme celui de Doug (Timber Arch). C'est un matériel de marque Ulvins, fabriqué au Danemark et importé par un marchand gallois. La transformation est instantanée. Il coûte environ 2000£ (soit 3000 € environ).

Il est équipé de 2 brancards de type suédois, très libres verticalement et horizontalement (comme celui de Doug).

Les roues sont amovibles facilement sur les 2 essieux, il peut être utilisé alors en traîneau sur patins dans les fortes pentes par exemple.

En trinqueballe, il ne pèse que 40 kg et il est équipé de 4 petits treuils à chaîne pour soulever les grumes.

Là aussi une mobilité relative de toutes les parties dont nous ignorons l'utilité. La conception semble très sérieuse, et la fabrication très professionnelle (aucun outil n'est nécessaire pour régler ou transformer l'appareil). Traces évidentes d'utilisation intensive (Jon n'utilise que ce système et très rarement la traction directe au sol).

Jon nous fera plus tard une démonstration d'attelage de cet outil, malheureusement pas en situation, car son chantier est fermé à cause des pluies des derniers jours. Là aussi une grande impression de liberté du cheval au niveau de l'encolure et une grande facilité d'attelage.

Après discussion entre nous, nous décidons qu'il nous faut absolument expérimenter chez nous ce système.

Jon nous fait visiter ses écuries de 1860, cela ressemble à des écuries des Haras en France. Deux grands box de 4m x 4m, avec un gros Ardennais, Cockery, bai de 5 ans, non ferré, pas encore dressé et au caractère peu respectueux et Thor, un grand Fjord de 12 ans dont 8 ans de travail au bois, calme en forêt mais un peu "speed" en dehors du bois (Jon dixit).

Peu de harnais, un collier Amish, un collier suédois, une sellette suédoise et un reculement suédois, des traits en corde et un palonnier simple. Une bride sans oeillères et un mors liverpool scié au niveau des branches.

Jon nous propose un thé chez lui, nous le suivons dans un pré qui monte en pente douce où paissent des moutons ; cela ne semble mener nul part. Où est la maison ? Soudain, sur un replat au détour d'une colline couverte de rhododendrons, la petite maison en pierre de taille nous apparaît, dans son écrin, au bord d'un petit étang. C'est irréel, un peu magique !

Nous buvons le thé et Deny en profite pour sortir son ordinateur portable pour montrer des photos de débardage en France. Jon regarde l'écran et s'exclame visiblement surpris et comblé : "linux ! debian ! unstable !" pour les non connaisseurs, il s'agit d'une distribution linux (remplaçant libre et gratuit de Windows) assez peu répandue et très professionnelle. Or Jon est aussi un passionné de "linux debian" et trouver un autre utilisateur que lui et amateur de chevaux de trait, ici perdu dans la campagne galloise a de quoi l'étonner.

Pour la petite histoire, il faut savoir que Jon est abonné à Internet en ADSL, alors qu'il est perdu dans la montagne à 3 kilomètres du premier hameau, lui même à 15 Km du premier village de 500 habitants. Il gère d'ailleurs un petit site web sur le débardage (<http://www.jonwest-horselogging.co.uk/>) et il utilise linux... Un débardeur bien sympathique quoi...

Nous faisons une petite photo de groupe devant la maison, sans Céline malheureusement, et Jon nous invite ensuite à une balade en forêt.

Nous traversons une rivière dont l'eau est marron à cause de la tourbe et de la pluie. Nous arrivons sur son chantier actuel. Il s'agit d'épicéa et de tuyas qui ont été plantés il y a 50 ans sur billons (comme des patates), il nous explique que c'est pour leur donner plus de stabilité (manque de sol ?). Apparemment il n'y a pas ou peu de régénération naturelle dans ces forêts à cause des conditions de sol, tout est planté sauf les envahissants rhododendrons (mauves et jaunes) qui couvrent tout. Anciennement cette zone était un genre de parc d'agrément d'un aristocrate illuminé, qui a fait planter des fayards d'ornement, énormes aujourd'hui au milieu des épicéas. On voit, ça et là, des traces de mur d'enceinte de jardin. Il a aussi détourné la rivière pour créer des cascades et "l'ancien monastère" (bureau et écurie de Jon) est en fait les restes d'une partie de son château qui a été détruit par le feu.

Nous terminons la journée avec Jon au pub "Miners Arms". Après "quelques" bières en apéritif, nous dînons tous ensemble. Repas excellent. Claude, évidemment, ne reçoit pas ce qu'il a demandé, mais c'est maintenant habituel. Lise, la serveuse du pub nous héberge pour la nuit dans un mobile-home et sa maison en travaux. Ceux qui dorment dans le mobile-home ont la surprise de n'avoir que de l'eau froide au matin, mais le "fully english breakfast" et la gentillesse de notre hôtesse auront vite fait de

nous faire oublier cet incident.

Vendredi 3 juin :

Départ 9h30, nous décidons de faire un petit détour vers la mer qui n'est distante que de 20 km.

Le petit port aux maisons colorées regarde une mer calme et verte, nous essayons d'apercevoir l'Irlande de l'autre côté, bien trop éloignée... Nous envoyons une petite carte à Didier, qui n'a pas pu venir avec nous.

Puis c'est la direction du sud-est, gros kilométrage ce jour là, le temps s'obscurcit lentement, devient noir puis c'est une pluie diluvienne et continue. Elle durera 4 heures de temps, sans faiblir, Céline qui conduit alors, aura à supporter en plus de la pluie une circulation embouteillée à 20 Km/h aux abords de Londres. Take it easy ! ça va bien aller !

Richard BRANSCOMBES chez qui nous arrivons vers 20h00, nous déclarera "motorway around London looks like a car park !" (pour les non anglophones : "les autoroutes autour de Londres, ressemblent à des parkings").

Au milieu de la cour un Pintow à 4 roues et moteur auxiliaire (fabriqué par Cart Horse Machinery, <http://www.carthorsemachinery.com/>), des hangars à matériel où s'empilent pèle-mêle des outils modernes, anciens, en état ou non, de travail du sol, de récolte de foin ou de transport, des stabulations avec des chevaux, une sellerie, une exposition de promotion du cheval de trait...

La ferme de Richard nous fait tous déclarer en coeur : "on se croirait chez JLC !"

Richard nous accueille chaleureusement, et nous emmène vers ses parcs à chevaux. Il a 22 chevaux, des percherons canadiens, des shires, des suffolks, des suffolks croisé cob, un étalon ardennais suédois, des ardennais belges, des brabançons...

Longue discussion sur les races, les croisements, les qualités des chevaux avec Céline, puis nous revenons vers le matériel qu'il nous présente en détail. :

Il utilise le pintow à 4 roues et moteur auxiliaire notamment avec une faucheuse à doigts de 1,50 m. Il apprécie le relevage hydraulique (électrique sur la batterie) qui ne nécessite pas de démarrer le moteur ni de pomper manuellement. Par contre, il pense que c'est encore un prototype qui doit évoluer, il regrette de devoir adapter les outils au niveau des 3 points (trop courts) et pense comme nous qu'il n'est pas utile d'avoir un porte-outils à prise de force sur les roues et à moteur auxiliaire, mais plutôt l'un ou l'autre.

Il nous présente un porteur de grumes Suédois à 4 roues, il regrette que les roues avants sont trop petites et non amovibles. Le poids est important, par contre le système de ridelles à chaîne est tout simplement génial et devrait être repris (voir photos)

Il utilise aussi un trinqueballe qui ressemble à celui de Jon ou Doug que nous verrons en démonstration le lendemain.

Richard nous emmène ensuite à la sellerie. Une jolie collection de collier et de harnais nous y attend.

Chez lui, chaque cheval a son harnais et son collier personnel. 90 % des ses colliers sont des colliers américains (Amish) qu'il commande au Canada à un prix défiant toute concurrence, il utilise des sellettes traditionnelles Anglaises (à gouttière) ou Suédoises.

En débardage, il utilise (comme Doug) lui aussi un "mixte" avec un collier américain et le reste du harnais suédois.

L'ensemble des cuirs est très bien entretenu et il possède une collection de mors et d'hackamore dont certains sont articulés et d'autres sont incrustés de filets de cuivre pour faire saliver le cheval.

Puis nous visitons son exposition de panneaux expliquant les différentes races et montrant des chevaux en situation de travail en forêt, en agriculture et pendant des démonstrations.

Le soir, nous sommes logés dans un pub-hôtel-restaurant, c'est assez "classieux" et surtout nous pouvons manger sur place et déguster quelques bières sous le service de la charmante Charlie, et cela,

sans devoir reprendre le véhicule pour rentrer (le bonheur !).

Samedi 4 juin :

Ce matin, après massages et ablutions, nous avons rendez-vous avec Richard BRANSCOMBES à une fête du bois (woodland day) où il fait une démonstration de débardage.

C'est une fête typiquement britannique avec des stands d'artisans, d'associations de défense de la nature, d'associations caritatives, des concours de docilité avec des chiens de toutes races, des démonstrations de rapaces et des démonstrations de débardage.

Richard est venu avec 4 chevaux, ses 2 ardennais belges habituels, Monty et Dylan pour les démonstrations du jour et 2 ardennais suédois. à l'attache.

Ce qui est étonnant pour nous, c'est que les 2 chevaux à l'attache sont présentés au public par un bénévole du "Working Horse Trust" (l'association de Richard) qui en profite pour faire la quête et récolter des fonds (comme le ferait, par exemple, l'Armée du Salut en France).

La démonstration se passe dans le bois, c'est Richard et d'autres bénévoles, dont 2 filles qui mènent les chevaux. L'un des chevaux est attelé à un trinqueballe suédois (comme celui de Jon) , l'autre tire les bois en direct au palonnier.

Le premier porte un harnais suédois et un collier américain, le second, un collier américain, une dossière, un simple porte-trait, des traits en corde et un palonnier métallique sans amortisseur.

Il y a très peu de bois à sortir, les arbres prévus qui devaient être abattus ne l'ont pas été à cause des nids d'oiseaux qui s'y trouvaient. Les petites grumes sont tirées hors du bois sur 200m environ jusqu'à une scie mobile qui les débite en planches.

Ce qui nous a le plus étonné, ce sont les guides qu'ils utilisent, ce sont de simples cordelettes d'escalade, de section rondes qui sont peu pratiques et font mal aux doigts. Ils ne connaissent pas la méthode Achenbach, Deny qui en discute avec Richard doit faire une démonstration de menage et de débardage avec les ordres donnés en anglais. Pas facile. Heureusement, c'est un bon cheval qui s'adapte vite aux ordres dans un mélange des 2 langues (et plutôt aux grognements et autres onomatopées savoyardes, précise Céline).

Puis nous pique-niquons sur l'herbe et faisons goûter à tous les curieux nos spécialités (pain "maison", saucisson, vin de pays, fromages...).

Richard à notre demande se libère un moment et nous allons discuter autour d'une bonne bière au "White Horse Pub".

"The Working Horse Trust" : l'association de Richard, compte environ 160 membres dont certains sont formés à la traction animale, d'autres ont leurs propres chevaux de travail.

L'association comprend par ailleurs des bénévoles qui viennent donner des coups de main sur la ferme et lors des démonstrations.

L'association propose aussi des plans d'adoption de chevaux à la retraite.

Des membres sont installés à leur compte, souvent en double activité agriculture/forêt, les autres utilisent leurs chevaux sur leurs propriétés.

The Working Horse Trust fait peu de recherche en matériel, ils utilisent beaucoup les chariots porteurs et les trinqueballes suédois qui sont directement importés par des revendeurs anglais (adresse ?).

Ils font aussi très peu de recherche en harnais si ce n'est l'adaptation des colliers américains (qu'ils commandent au Canada, (adresse ?) sur des harnais suédois eux aussi importés (adresse ?).

Au niveau des publications de leur travail, ils n'ont pas encore de bulletin mais ils participent à la revue "Heavy Horses World Magazine" (<http://www.heavyhorseworld.co.uk/>)

Richard estime à une centaine, le nombre de débardeurs en traction animale, en Grande-Bretagne, dont une trentaine de professionnels.

Il nous apprend que les British Horse-Loggers (BHL, syndicat des débardeurs à cheval de Grand

Bretagne) fait une étude actuellement sur 7 massifs forestiers, cette étude comporte, entre autre, une recherche et une expérimentation sur le matériel.

Cette étude est financée par des fonds de divers groupements et syndicats de propriétaires forestiers.

Les membres du BHL se retrouvent chaque année sur un des sept massifs pour un chantier collectif de 4 jours : deux jours sur le terrain, un jour d'échange et de réflexion et un jour de démonstration auprès des gestionnaires et des propriétaires forestiers.

Nous quittons Richard en fin d'après-midi (17h), en direction de Canterbury, ce qui nous rapproche de Douvres, arrivée à 19h

Canterbury est une très jolie ville médiévale, ceinturée par un rempart. Nous logeons au Cathedral-gate-hotel, juste à coté de la porte monumentale et superbement sculptée, de l'enceinte de la cathédrale. L'hôtel est une construction typique du Moyen-Âge avec ses planchers et ses fenêtres penchés.

Ce soir, c'est samedi, nous décidons de flâner en ville.

Nous trouvons un pub avec musique et billard. Après une bière, il nous faut trouver un resto, car ici ils ne servent que jusqu'à 21h. Nous trouvons un pub-resto-jazz avec un cuistot italien du val d'Aoste très sympa. Un des meilleurs repas du séjour...

Après le resto, nous retournons au premier pub, mais les pubs ne sont ouverts que jusqu'à 23h et l'on refuse de nous servir. Imaginez 7 français qui veulent faire la fête un samedi soir et qui ne trouvent que des pubs fermés à 11 heures du soir !!

Nous rentrons penauds à l'hôtel, finir une petite "eau de coing" (importée de France), mais le coeur n'y est pas !

Dimanche 5 juin :

Visite de la cathédrale et balade... très jolie ville tout de guingois, avec beaucoup de charme.

Départ de Canterbury 9h45, arrivée à Douvres 10h15, départ ferry 11h15, arrivée Calais 14h (heure française), arrivée Chézabois 21h.

Après un petit repas préparé par Julien, nous reprenons la route vers nos foyers.

Rendez-vous est pris pour un voyage en Suède et/ou chez les Amishs canadiens (!)

Bernard, Céline, Claude, Daniel, Deny, Joël, et Sophie.